

Identification des violences conjugales en médecine générale : évaluation de deux interventions

Anne-Lise BOLOT, François DUMEL

Département de Médecine Générale.
Faculté de Médecine de Besançon.



Introduction (1)

- La violence conjugale est un problème majeur de santé publique en France :
 - Selon L'ENVEFF, 9 % des femmes étaient victimes de violences conjugales en 2000 (*ENVEFF 2000*)
- Conséquences sur la santé de façon directe , mais aussi indirecte.
Etat de santé précaire, qualité de vie médiocre, plus grand usage des services de santé. (*Ruiz-Perrez 2007, Mc Cauley 1995*)
- Etre victime de violences conjugales est considéré comme un facteur de risque pour de multiples problèmes de santé, fréquemment rencontrés en médecine générale. (*Campbell 2002*)

Introduction (2)

- Les MG pensent qu'ils sont dans une bonne position pour identifier les violences conjugales de part leur accessibilité, leur connaissance de la famille et la continuité des soins qu'ils assurent. *(Miller 2007)*
- Cependant, ils identifient très peu de victimes. *(Chambonet 1996)*
- Différentes études réalisées en soins primaires ont montré une prévalence des violences domestiques de l'ordre de 5.5% à 28% . *(Mc Cauley 1995, Mazza 1996)*
- A cela s'ajoute le fait que les femmes parlent peu des violences subies. *(ENVEFF 2000)*

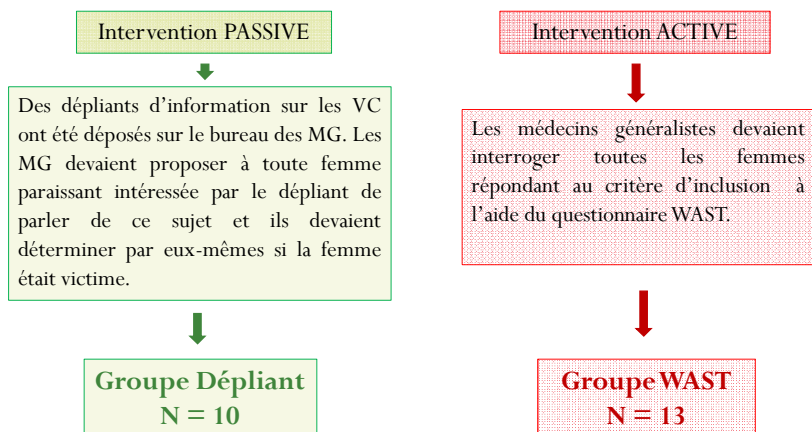
Objectifs

- **Objectif principal :**
 - Évaluer l'efficacité de deux interventions pour identifier les violences conjugales chez les femmes âgées de 18 à 80 ans consultant en cabinet de médecine générale en Franche-Comté.
- **Objectifs secondaires :**
 - Évaluer l'opinion des MG de chacune des deux interventions
 - Évaluer si ces interventions modifiaient la prise en charge des patientes victimes

Méthodes

- Deux interventions : l'une passive et l'une active
- Deux groupes de médecins recrutés parmi les maîtres de stage de Franche Comté.
- 32 médecins initialement ont accepté de participer
- Randomisation par sexe dans l'un des deux groupes d'intervention.

Méthodes : deux interventions



Woman Abuse Screening Tool (WAST)

1. En général, comment décririez-vous votre relation de couple? (très tendue, quelque peu tendue, aucune tension)
2. Quand il y a dispute dans votre couple, réglez-vous le conflit avec... (beaucoup de difficulté, une certaine difficulté, aucune difficulté)
3. Vos disputes vous font-elles parfois vous sentir rabaissée ou vous bouleversent-elles? (souvent , quelquefois, jamais)
4. Les disputes se terminent-elles parfois par des gifles, des coups ou de la bousculade? (souvent , quelquefois , jamais)
5. Avez-vous parfois peur de ce que peut dire ou faire votre partenaire? (souvent, quelquefois, jamais)
6. Votre partenaire a-t-il déjà abusé de vous physiquement ? (souvent, quelquefois, jamais)
7. Votre partenaire a-t-il déjà abusé de vous psychologiquement ? (souvent, quelquefois , jamais)
8. Votre partenaire a-t-il déjà abusé de vous sexuellement ? (souvent, quelquefois, jamais)

Résultats : Groupe dépliant

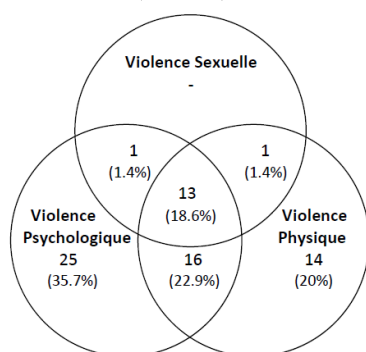
- 21 femmes sur 480 consultantes ont été intéressées par le dépliant .
 - 18 femmes ont accepté d'en parler
 - 4 patientes connaissaient une victime de violences conjugales dans leur famille ou au travail
 - 6 patientes ont été identifiées comme victime elles-mêmes de violences conjugales. (1.2%)

Avis des médecins :

- 8/10 MG pensaient que les dépliants étaient un bon moyen d'aborder les VC.
- Ils étaient unanimes pour dire que ce n'était pas suffisant.

Résultats : Groupe WAST

- 242 femmes ont répondu au questionnaire
- 70 femmes (Soit 28.9 %) ont été identifiées comme victimes avec:
 - 45 (18.6 %) victimes de violences physiques et/ou sexuelles
 - 25 (10.3 %) victimes de violences psychologiques.



Opinion des médecins :

- 69.2% des MG pensaient que le WAST était faisable durant une consultation
- 76.3% pensaient que c'était un bon outil de dépistage
- 46.1% étaient prêts à l'utiliser dans leur pratique quotidienne

Résultats : PEC des victimes

Avis des médecins selon le type d'intervention

Une même question a été posée aux 2 groupes de médecins :
 « est-ce que le fait de reconnaître une femme
 comme victime de violences conjugales a modifié le suivi ? »

Dans le groupe dépliant :

- 30% des MG

Dans le groupe WAST :

- 76.9% des MG

-pensaient que le fait d'identifier une femme comme victime
 modifiait la prise en charge de celle-ci. ($p < 0.04$)

Discussion (1)

Dans le groupe dépliant :

- 6/480 femmes (1.2 %) ont été identifiées comme victimes

Dans le groupe WAST :

- 70/242 femmes (28.9 %) ont été identifiées comme victimes

L'usage du questionnaire permet de détecter significativement plus de victimes ($p < 0.0001$)

Ces résultats montrent que si l'on veut détecter les violences conjugales, cela nécessite une démarche active.

- 1) On peut rapprocher ces résultats d'autres études réalisées dans le monde :
 - L'étude anglaise de Richardson et al en 2002 a retrouvé 17 % de femmes victimes de violence physique durant l'année précédente
 - Dans l'étude de Mazza en 1996, réalisée à Melbourne, la prévalence des violences conjugales tous types confondus était de 28%

Discussion (2)

- 2) Selon une revue de la littérature , seuil d'acceptabilité du dépistage par les PDS :

- entre 15 et 95 % des répondants (Feder 2009)

Ce qui explique que dans notre étude même si la majorité des médecins considèrent que le questionnaire WAST est un bon outil de dépistage et qu'il est faisable durant le temps d'une consultation, ils sont moins de la moitié à être prêts à l'utiliser dans leur pratique quotidienne.

- 3) Près de trois quart des MG du groupe WAST (76.9%) pensaient que le fait d'identifier une femme comme victime avait modifié les soins (contre 30 % des MG du groupe dépliant $p < 0.04$).

- ✓ Très peu de femmes ont été dépistées dans le groupe dépliant
- ✓ Les MG de ce groupe n'ont pas eu à s'interroger sur la prise en charge des victimes de violences conjugales, et à savoir si cela modifiait ou non le suivi de ces patientes.
- Impact positif de l'usage d'un questionnaire

Biais et limitations

- Dans le groupe WAST, le questionnaire n'a pas été donné systématiquement à toutes les femmes pouvant être incluses :
 - Manque de temps
 - Moment inopportun
- Les données sur les « motifs de non réponse au questionnaire WAST » n'ont pas été exploitables du fait de la non-administration systématique.
- Le taux d'identification a été calculé comme le ratio du nombre de victimes identifiées sur le nombre total de répondantes au questionnaire.

Conclusion

- Plus d'une femme sur 4 consultant en médecine générale dans la région Franche-Comté est victime de violences conjugales.
- L'usage d'un questionnaire a un impact positif car il permet aux médecins d'adapter la prise en charge des patientes victimes.

Merci pour votre attention ...